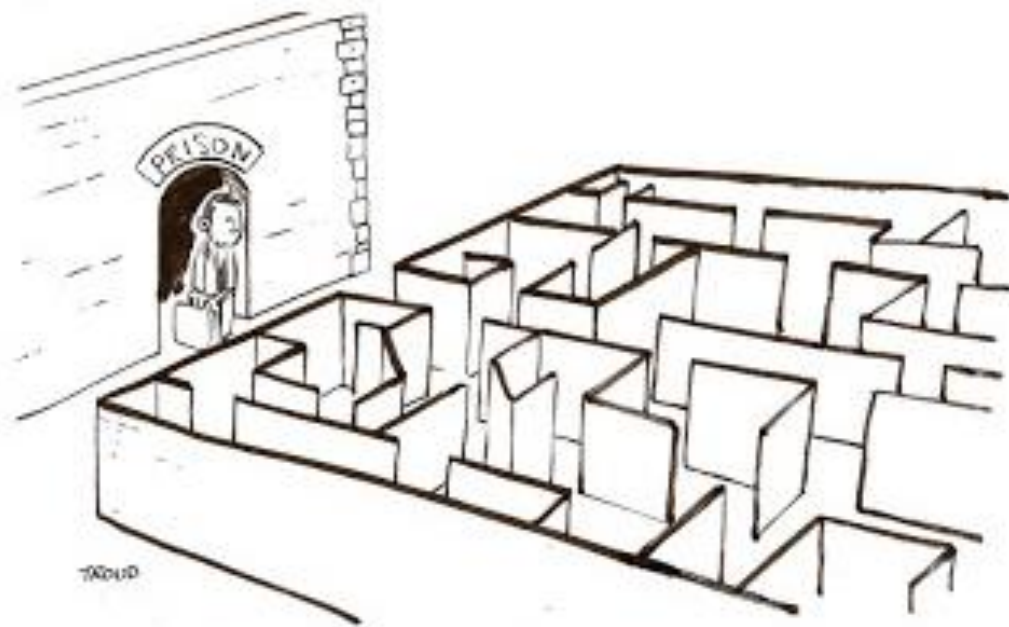


Ecole Supérieure

Domaine social Valais

Mémoire pour l'obtention du diplôme ES de maître-esse socioprofessionnel-le

Eclairage sur les possibilités de réinsertion des personnes en mesure pénale placées au CAAD



Bornand Fanny

Référent thématique : Volluz Régis

Filière ES - Formation ASP - Promotion 2014
Année académique 2014-2017

Sion, juillet 2017

Résumé de la recherche

Les thèmes traités dans ce travail parlent de la réinsertion en cherchant dans un premier temps à définir ce terme et en le liant à la problématique des personnes souffrant de troubles psychiques étant sous mesure pénale.

Dans un deuxième temps, j'ai réalisé des entretiens semi-directifs relatant les points des horaires, des relations, des attitudes en atelier, des comportements hors-murs et des expériences professionnelles.

Ce travail montre que la plupart des sujets cités ci-dessus sont bénéfiques pour la réinsertion sociale et/ou professionnelle des personnes en mesure pénale placées au CAAD avec plus ou moins d'importance selon les thèmes. Le constat final montre également que le point concernant les expériences professionnelles et le fait de guider les résidents vers des formations leur permettant une certification est bien souvent contre-productif car il apporte une trop grande source de stress chez eux, pouvant les mener jusqu'à la décompensation.

Mots-clés

Réinsertion - Réintégration - Mesures pénales – Troubles psychiques

Remerciements

Je remercie toutes les personnes qui m'ont aidée à la rédaction de ce mémoire et qui m'ont soutenue ainsi que mes collègues qui m'ont offert de leur temps lors des entretiens.

Avertissement

« Les opinions émises dans ce mémoire n'engagent que leur auteure ».

Illustration

(s.a, Retours sur le café-débat sur la réinsertion à Metz, 2013)

Table des matières

1	Introduction	1
1.1	Illustration	1
1.2	Présentation du CAAD et du profil des résidents.....	1
1.3	Motivations personnelles et professionnelles.....	3
1.4	Les objectifs de la recherche	4
1.5	Limites.....	5
1.6	Problématique.....	5
1.6.1	Question de départ	5
1.6.2	Les concepts centraux	6
1.7	Méthodologie	10
1.7.1	Terrain.....	10
1.7.2	Méthodes.....	11
1.7.3	Recueil et analyse des données	12
2	Développement	13
2.1	Présentation de la recherche	13
2.2	Horaires et délais	13
2.2.1	Respect des horaires / respect des délais.....	13
2.2.2	Règles d'entreprise.....	14
2.2.3	Conclusion	15
2.3	Relations.....	15
2.3.1	Relation avec autrui	15
2.3.2	Entraide et relation de travail	16
2.3.3	Relation avec les clients.....	17
2.3.4	Conclusion	18
2.4	Ateliers	18
2.4.1	Intérêt, motivation, assiduité.....	18
2.4.2	Initiatives.....	19
2.4.3	Conclusion	20
2.5	Hors-murs.....	20
2.5.1	Respect du voisinage.....	20
2.5.2	Déplacements autonomes.....	21
2.5.3	Gestion du temps.....	22

2.5.4	Détachement total de l'institution	23
2.5.5	Finances et quotidien	23
2.5.6	Conclusion	24
2.6	Expériences professionnelles	24
2.6.1	Apprentis	24
2.6.2	Responsabilités	25
2.6.3	Certifications	26
2.6.4	Travail	27
2.6.5	Maintien des acquis.....	27
2.6.6	Conclusion	28
3	Conclusion	29
3.1	Synthèse finale et réponse à la question.....	29
3.2	Limites du travail	30
3.3	Les perspectives professionnelles	30
3.4	Conclusion personnelle	31
4	Bibliographie	33

Annexes :

Items.....	I
Guide d'entretien.....	II
Grille de dépouillement.....	III
Grille d'observation.....	IV

1 Introduction

1.1 Illustration

Lorsque l'on rencontre une vieille connaissance dans la rue et que l'on se met à discuter, les deux premières questions sont souvent les suivantes : « Comment vas-tu ? Qu'est-ce que tu deviens depuis le temps ? ».

En effet, l'état de santé et la situation professionnelle sont souvent la carte de visite qu'on nous demande de donner dès les premiers échanges avec une personne.

Comme illustré dans la pyramide de Maslow, le besoin d'appartenance fait partie intégrante de l'être humain. La possibilité de montrer que l'on appartient à un groupe, à un milieu professionnel, signifie généralement, aux yeux des gens, que l'on a réussi ou non dans la vie. (Maslow, 1943)

Dans l'article *Un boulot au sortir de prison* paru dans le journal *Le Nouvelliste*, Monsieur Richard Meyer explique combien il est difficile de purger une peine de prison. Mais lorsque l'ex-condamné voit les portes du pénitencier s'ouvrir devant lui, il est directement confronté à un autre chemin de croix : sa réinsertion dans la société. Il faut bien souvent retrouver à se loger ainsi que se mettre en recherche d'emploi. (Berreau, 1997)

La réinsertion des ex-détenus est chose difficile, mais qu'en est-il lorsque la maladie psychique vient s'ajouter à tout cela ?

Comme l'expliquent Christophe Dunand et Anne-Lise Du Pasquier dans leur livre *Travailler pour s'insérer*, de nos jours, la frontière entre intégration et insertion est devenue floue car il est de plus en plus difficile d'évaluer la durabilité et la perte de capacité de travail, liées aux nouvelles problématiques sanitaires et sociales.

Il faut également prendre en compte que les différentes perspectives de réinsertion doivent être adaptées et différenciées selon les personnes, leur statut administratif et leur profil. (Dunand & Du Pasquier, 2006, p. 20)

1.2 Présentation du CAAD et du profil des résidents

Le Centre d'Accueil pour Adultes en Difficulté (CAAD) situé à Saxon est une fondation de droit privé reconnu d'utilité publique qui prend indifféremment en charge des adultes souffrant de troubles psychiatriques, somatiques, sociaux ou découlant d'une toxicomanie, mais aussi faisant l'objet d'un placement civil et/ou pénal. La structure de ce foyer est composée de 6 secteurs ; socio-administratif, socioéducatif (comportant des résidents vivant au foyer du CAAD et des résidents vivant hors-murs dans des appartements loués par le CAAD), socio-occupationnel, socioculturel, d'un service médical et de psychologues. Le CAAD collabore aussi avec des intervenants extérieurs (psychiatres, médecins...). Il accueille actuellement plus d'une cinquantaine de résidents, une équipe pluridisciplinaire d'une soixantaine d'employés avec un

responsable par secteur supervisé par un directeur. On y trouve un local administratif, un foyer et divers appartements protégés situés entre Fully et Riddes.

Le CAAD cherche à être un lieu symbolisant le «travail» et permettant aux résidents d'exercer une activité occupationnelle, semi-productive ou productive visant la valorisation et l'insertion, par la fabrication d'objets ou de services, pour eux-mêmes, pour la vente ou pour la communauté.

Le CAAD a pour mission d'offrir une prise en charge socio-éducative permettant au résident d'adopter un comportement approprié.

Les objectifs fixés par le CAAD, pour les résidents sont les suivants :

- Maintenir la stabilisation de leur état psychique, cognitif et émotionnel par un suivi psychiatrique et psychologique.
- Prendre de la distance avec les stupéfiants à l'aide d'un programme personnalisé avec ou sans produits de substitution.
- Renforcer les habiletés sociales et adapter les comportements grâce à un encadrement et un soutien socio-éducatif.
- Le recouvrement progressif, souvent partiel, de leur indépendance.

Les ateliers du CAAD

Le CAAD propose actuellement 7 ateliers d'occupation, de semi-production et de production.

L'atelier Culinaire est un atelier occupationnel et reçoit de deux à quatre résidents suivis par un MSP. Ils créent ensemble de petites pâtisseries, des biscuits et apprennent à suivre une recette en respectant la proportion des ingrédients.

L'atelier Cuisine est quant à lui un atelier de production qui reçoit de deux à cinq résidents suivis par deux MSP. Au sein de cet atelier, les résidents préparent les repas de midi et du soir pour le foyer, ils élaborent les menus de la semaine, participent à l'achat des denrées et apprennent les mesures de propreté et d'hygiène.

L'atelier Création est un atelier occupationnel recevant six résidents suivis par un MSP. Les activités proposées sont très diverses et touchent à tout ce qui se rapporte à la décoration sans l'utilisation de grosses machines. Les résidents participent par exemple à des fabrications de bougies, de la pyrogravure, du modelage, au travail du bois de petite ampleur comme lors de confection de bougeoirs, en passant par le travail du métal ou encore la confection de décorations pour les fêtes de Noël, Pâques...

L'atelier Art-K'en-Ciel est lui aussi un atelier occupationnel qui reçoit six résidents suivis par un MSP. Il touche aussi aux branches de la création mais est plus ciblé sur le dessin et la peinture.

L'atelier Vert est un atelier semi-productif recevant entre un et quatre résidents suivis par un MSP. Tous les travaux de paysagisme y sont réalisés comme la taille fruitière et ornementale, la plantation, les entretiens extérieurs, l'élagage, déblai, nettoyage...

L'atelier Boutique CAAD-ô est un atelier semi-productif qui reçoit entre un et six résidents suivis par un MSP. Les résidents réalisent des pyrogravures, des bijoux, des bracelets et participent à la vente créations préparées par les divers ateliers du CAAD. Ces ventes sont effectuées au sein de la boutique ou lors de marchés.

L'atelier CAAD-Ô est un atelier semi-productif recevant entre six et quinze résidents suivis de deux à trois MSP. Les résidents fabriquent des meubles et objets en bois ou en cartons destinés à la vente ou à l'usage personnel tout en favorisant la récupération comme lors de la confection de meubles en palettes. Dans cet atelier, contrairement à l'atelier Création, les résidents utilisent des plus grosses machines comme des scies sauteuses, des ponceuses ou encore des raboteuses. (CAAD, 2014)

Le CAAD et la maladie

Le CAAD prend en charge des personnes souffrant de maladies psychiques et compte en grand nombre des personnes atteintes de schizophrénie. Cette maladie affecte 70'000 malades en Suisse, soit 1% de la population. Elle se manifeste par des épisodes aigus de psychose suivis par divers symptômes comme des hallucinations auditives ou visuelles, des délires, la perturbation de la logique de la pensée ou encore des troubles proprioceptifs, c'est-à-dire une perturbation dans les sensations du corps et des membres avec l'impression de devenir incontrôlable jusqu'au point où les membres ne feraient plus partie de l'individu.

Les malades touchés par la schizophrénie présentent souvent un comportement désorganisé et un repli sur soi. (s.a, La schizophrénie est une maladie qui se soigne et se gère, 2016)

Je trouve très intéressant de travailler avec une telle population car les rapports ne sont pas toujours simples et il est donc intéressant de voir de quelle manière nous pouvons évoluer au quotidien avec les résidents du CAAD.

1.3 Motivations personnelles et professionnelles

Ce questionnaire m'intéresse et ce pour de nombreuses raisons. D'un point de vue personnel, je me suis interrogée concernant les possibilités de réinsertion pour les résidents du CAAD après avoir discuté avec bon nombre d'entre eux et avoir constaté qu'une partie se plaint de ne pas être satisfaite de leur vie actuelle. Ils souhaitent obtenir plus d'indépendance et de liberté et ressentent le fait d'être à la charge de la

société comme une honte. Je me suis alors demandé quels étaient leurs perspectives professionnelles.

De mon point de vue, cette question est également tout à fait pertinente. Je pense en effet que la mission du CAAD est de tendre vers une autonomie sociale dans un premier temps, puis professionnelle. Il est donc intéressant de faire un état des lieux sur les possibilités de réinsertion dans le monde social et professionnel.

En effet, depuis que je travaille au CAAD, je suis consciente qu'il y a un processus à suivre, des délais à respecter en accord avec la justice et que tout cela peut aboutir à une réinsertion, mais ces notions restent vagues pour moi et je cherche donc à approfondir le sujet.

Le processus se veut être progressif, en fonction des capacités de la personne. Au CAAD, le travail évolue peu à peu en débutant dans des ateliers occupationnels, puis semi-productifs à productifs. Les résidents ont ensuite la possibilité de participer à des travaux en mandats externes. Si le résident obtient l'aval de la justice ainsi que de l'équipe pluridisciplinaire, il pourra débiter des stages dans des entreprises externes à l'institution.

Il ne faut pas oublier que le travail est source de valorisation et de capacités car bien souvent, aux yeux de la société actuelle, si nous n'avons pas de travail, nous sommes des bons à rien. C'est pourquoi la réinsertion professionnelle est une perspective bénéfique tant pour la personne visant cette réinsertion, par l'apport d'une plus-value sur son estime de soi, qu'au niveau de la société qui n'a plus à prendre à sa charge à 100% une personne placée en institution.

Ce travail peut également être intéressant pour le CAAD en permettant à ce dernier de réajuster son accompagnement afin de cibler plus précisément la prise en charge en fonction des points s'avérant bénéfiques dans la réinsertion sociale et/ou professionnelle pour les résidents en mesure pénale placés au CAAD.

1.4 Les objectifs de la recherche

Objectifs théoriques :

- Définir différentes notions comme les termes d'insertion, intégration, qui tiendront lieu de noyau central dans mon travail de mémoire.
- Définir clairement les concepts qui gravitent autour du monde du pénal, comme par exemple le code pénal, les mesures pénales.
- Identifier avec précision les termes de réinsertion professionnelle, réinsertion sociale.

Objectifs pratiques :

- Définir les mandats du CAAD en termes de réinsertion.
- Décrire et identifier, par le biais d'entretiens, quelles sont les possibilités de réinsertion qui sont en accord avec les missions de cette institution.
- Lister les mesures pénales présentes au CAAD.

1.5 Limites

Il faut toujours garder en tête que les résidents du CAAD souffrent de maladies invalidantes et chroniques, donc leur réinsertion est déjà un challenge en soi car leur maladie nécessite une prise en charge complexe. En rajoutant le facteur de la mesure pénale, celui-ci entrave d'autant plus la réinsertion des résidents. Il faut donc, à mon avis, prendre les résidents au cas par cas et se satisfaire des progrès que chacun peut faire à la hauteur de ses capacités.

Comme expliquait André Kuhn en 2010, professeur de droit pénal et de criminologie aux Universités de Lausanne et de Neuchâtel « Le délinquant est un malade qu'il faut soigner, le traitement étant la sanction ». (Kuhn, 2010, p. 12). Il reste donc compliqué de parler de réinsertion totale comme on pourrait en parler pour une personne ne souffrant d'aucun trouble psychique car il faut déjà que la personne ayant commis un acte répréhensible par la loi passe par la conscientisation, c'est-à-dire qu'elle prenne conscience que ce qu'elle a fait est mal, ne doit plus se reproduire et pour cela, il faut que la maladie soit traitée ou tout au moins contenue.

1.6 Problématique

Travaillant au CAAD, avec des personnes souffrant de troubles psychiques, au sein d'une des rares institutions à prendre en charge des personnes étant sous mesure pénale, je me suis rapidement penchée sur ce sujet en me demandant si toutes les personnes avaient la possibilité d'arriver à un niveau de satisfaction suffisant concernant le troisième étage de la pyramide de Maslow, qui est le besoin d'appartenance et si elles avaient les capacités d'insérer le premier marché du travail. (Maslow, 1943)

Il serait intéressant de savoir si le rythme de travail dans les ateliers occupationnels n'est pas trop confortable et si l'encadrement socio-occupationnel ne confine pas les résidents dans un cocon les empêchant de se projeter dans le rythme soutenu du premier marché du travail.

J'ai donc cherché à connaître les possibilités d'insertion sociale et/ou professionnelle qu'offre le CAAD pour les personnes que nous accueillons, en ciblant ma recherche essentiellement sur les personnes sous mesure pénale.

1.6.1 Question de départ

Quelles sont les possibilités de réinsertion des personnes en mesure pénale placées au CAAD ?

1.6.2 Les concepts centraux

Les termes d'insertion et réinsertion font depuis toujours planer un énorme flou sur leur différenciation. Dans les points suivants je vais donc clarifier ces termes selon la manière dont ils seront utilisés tout au long de ce mémoire. Tous les points traités ci-dessous sont à prendre en compte avec leur dimension pénale.

Insertion, resocialisation, réinsertion et réintégration, sociale ou professionnelle

Avant de détailler le terme de réinsertion, je vais commencer par expliquer ici l'insertion car pour se réinsérer il faut avant tout avoir été inséré une première fois.

- Insertion :

L'insertion est le fait d'introduire quelque chose ou quelqu'un dans un ensemble, afin de faire partie de ce groupe ou de cet ensemble.

Dans le livre « L'insertion socioprofessionnelle », il est expliqué que l'insertion socioprofessionnelle est le passage réussi entre la formation scolaire et la vie active en accédant à un emploi permanent, à temps plein et en relation avec leur domaine d'études. L'acquisition de cet emploi garanti donc une autonomie financière et un statut adulte. (Fournier & Monette, 2004)

Il faut également faire attention au fait que le terme d'insertion ne se base pas seulement sur la production mais se réfère au travail considéré d'abord comme facteur de cohésion sociale.

La notion d'insertion concernait en premier les jeunes puis, par la suite, on a aussi commencé à parler d'insertion pour les adultes, les chômeurs de longue durée. Dans le livre *Travailler pour s'insérer* les auteurs expliquent que l'insertion fait référence à l'individu. (Dunand & Du Pasquier, 2006)

- Réinsertion :

La réinsertion pénale est souvent définie par l'absence de récidive en rendant à une personne la place qu'elle occupait auparavant. Elle fait partie du cadre d'une action sociale qui cherche à redonner à une personne sa place dans la société, notamment après un séjour effectué en prison. (s.a, Réinsertion, 2016)

La réinsertion d'un individu implique qu'il ait déjà été, un jour, inséré. Hors, beaucoup d'entre eux avaient déjà un mode de vie dysfonctionnel avant la sentence. (Québec, 2016)

- Resocialisation :

La resocialisation est l'objectif de la sanction pénale qui cherche à vivre en société en se détournant de la commission de nouvelles infractions. A la suite de la resocialisation

on peut tenter une approche vers la réinsertion sociale et/ou professionnelle. « La resocialisation est une autre fonction utilitaire de la sanction, dont le but est de tenter d'adapter ou de réadapter le déviant aux normes de son environnement, afin qu'il y (re)devienne conforme ». (Kuhn, 2010, p. 12)

- Réintégration

La définition de la réintégration écrite dans Le Petit Larousse 1998 est la suivante : « Revenir dans un lieu qu'on avait quitté ».

Pour les personnes étant condamnées à une peine privative de liberté, la réintégration signifie l'ensemble des aménagements et programmes mis en œuvre en milieu correctionnel. (Canada, 2007)

A la suite de nombreuses recherches pour différencier les termes de réinsertion et réintégration et constatant que beaucoup d'écrits se contredisent et que cette différence laisse planer une trop grande ambiguïté, j'ai décidé de m'appuyer sur l'article 64a du code pénal suisse qui explique simplement que la réintégration signifie le retour en mesure lors d'un échec de la mise à l'épreuve. C'est pourquoi j'ai décidé d'utiliser le terme de réinsertion tout au long de ce mémoire et non de réintégration.

- Dimension sociale

Le terme social sous-entend qu'une personne puisse vivre en conformité avec les normes et les valeurs sociales, subvenir de manière adéquate à ses besoins, arriver à un certain bien-être et développer un sentiment d'appartenance à sa communauté. (Québec, 2016)

- Dimension professionnelle

Ici, il faut comprendre par réinsertion professionnelle, tout terme se rapportant au monde du travail, au fait de bénéficier d'une activité afin de se sortir de l'oisiveté.

Tout métier, qu'il soit manuel ou intellectuel, enseigné par une personne qualifiée dans le domaine est de l'ordre du professionnel.

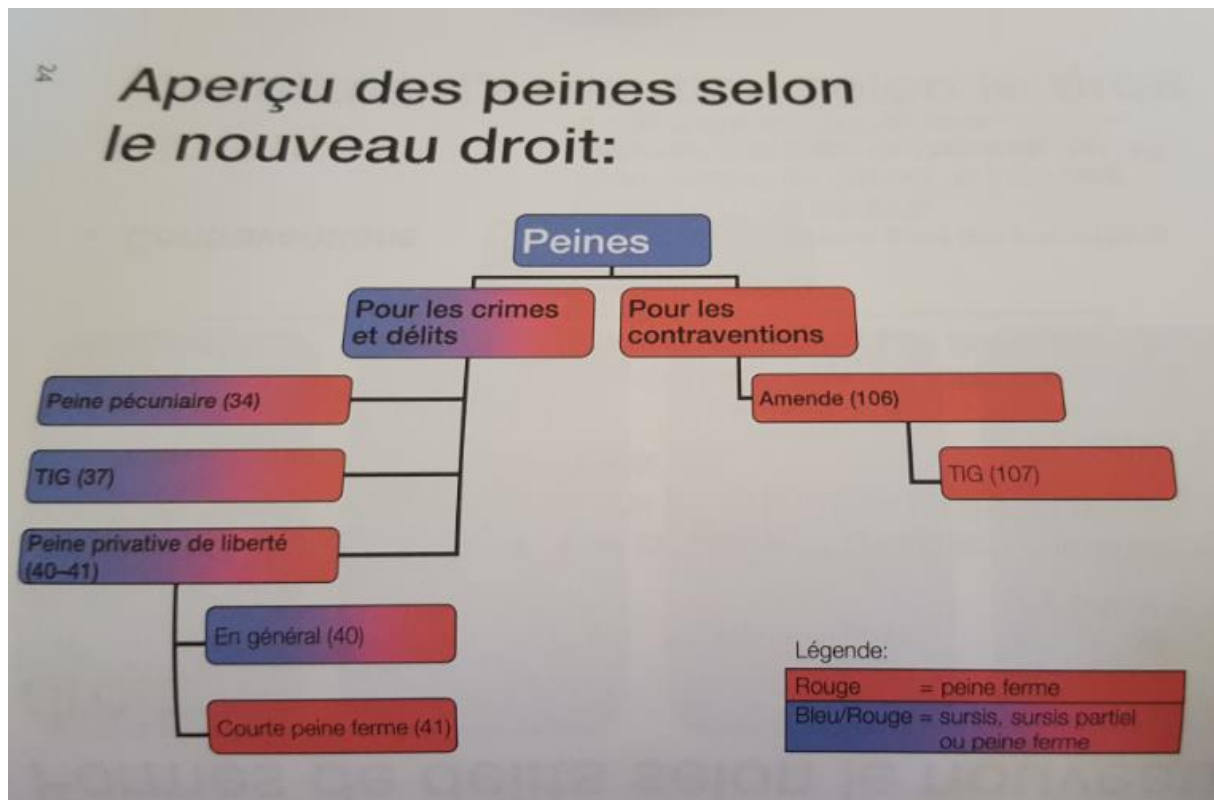
Les sanctions : Peines et mesures pénales pour des personnes adultes

L'objectif des sanctions pénales se construit autour de l'idée que lorsqu'il y a violation d'une règle sociale et que celle-ci cause un préjudice à la société, cette dernière doit pouvoir réagir en infligeant un mal d'intensité égale à son auteur. Cette application de la peine est la loi du talion, autrement dit un châtiment infligé au coupable étant à la hauteur de celui qu'il a précédemment infligé à sa victime. (Kuhn, 2010, p. 10)

« Œil pour œil est une loi qui finira par rendre le monde aveugle » Mahatma Gandhi. Je ne sais pas si c'est grâce à ce sage précepte que la société s'est ravisée en ne passant pas que par une sanction de vengeance, mais de nos jours, les sanctions sont séparées en deux catégories différenciées :

- Peines

Une peine est une punition légale appliquée par le pouvoir public sur un individu ayant commis une faute. «Elle se détermine en fonction de la culpabilité de l'auteur, de ses antécédents, de sa situation personnelle, voire parfois de l'effet probable de la peine sur son avenir ». (Kuhn, 2010, p. 49)



(Brägger, 2007, p. 24)

Dans le tableau ci-dessus, nous pouvons constater que les peines sont séparées en deux divisions bien distinctes. Du côté gauche, on retrouve les peines liées aux crimes et délits pouvant mener à une peine pécuniaire signifiant que le délinquant doit verser une somme d'argent pour s'acquitter de sa peine, si la peine n'est pas jugée suffisante, le délinquant est ensuite tenu de participer à des travaux d'intérêts généraux et en dernier cas, le délinquant doit purger sa peine par une privation de liberté, soit avec sursis, soit avec un enfermement ferme.

Du côté droit, nous retrouvons des peines plus légères liées aux contraventions, pouvant mener à devoir payer une amende et si l'amende n'est pas suffisante, le délinquant participe à des travaux d'intérêts généraux. Ces peines sont quant à elles, fermes et non discutables.

- Mesures pénales

Lorsqu'une sanction doit tomber et à la suite d'examen de la situation personnelle du délinquant, il est parfois possible que la personne doive bénéficier d'une prise en charge particulière qui est bien différente de la punition infligée lors d'une peine.

Quand une peine ne semble pas suffire à écarter le danger que l'auteur ne commette

à nouveau des infractions, une mesure est alors prononcée. La personne bénéficie alors d'une prise en charge adaptée aux troubles dont elle souffre ou en fonction des dangers qu'elle représente pour la société. Les mesures peuvent être exécutées au sein d'une institution ou de manière ambulatoire. (Kuhn, 2010, p. 49)

Les personnes prises en charge par le CAAD et étant sous mesure pénale sont placées sous l'article 59 du code pénal suisse.

« Art. 59 1 Lorsque l'auteur souffre d'un grave trouble mental, le juge peut ordonner un traitement institutionnel aux conditions suivantes: a. l'auteur a commis un crime ou un délit en relation avec ce trouble; b. il est à prévoir que cette mesure le détournera de nouvelles infractions en relation avec ce trouble.

2 Le traitement institutionnel s'effectue dans un établissement psychiatrique approprié ou dans un établissement d'exécution des mesures.

3 Le traitement s'effectue dans un établissement fermé tant qu'il y a lieu de craindre que l'auteur ne s'enfuie ou ne commette de nouvelles infractions. Il peut aussi être effectué dans un établissement pénitentiaire au sens de l'art. 76, al. 2, dans la mesure où le traitement thérapeutique nécessaire est assuré par du personnel qualifié.

4 La privation de liberté entraînée par le traitement institutionnel ne peut en règle générale excéder cinq ans. Si les conditions d'une libération conditionnelle ne sont pas réunies après cinq ans et qu'il est à prévoir que le maintien de la mesure détournera l'auteur de nouveaux crimes ou de nouveaux délits en relation avec son trouble mental, le juge peut, à la requête de l'autorité d'exécution, ordonner la prolongation de la mesure de cinq ans au plus à chaque fois. » (ConfédérationSuisse, Code pénal suisse, s.d.)

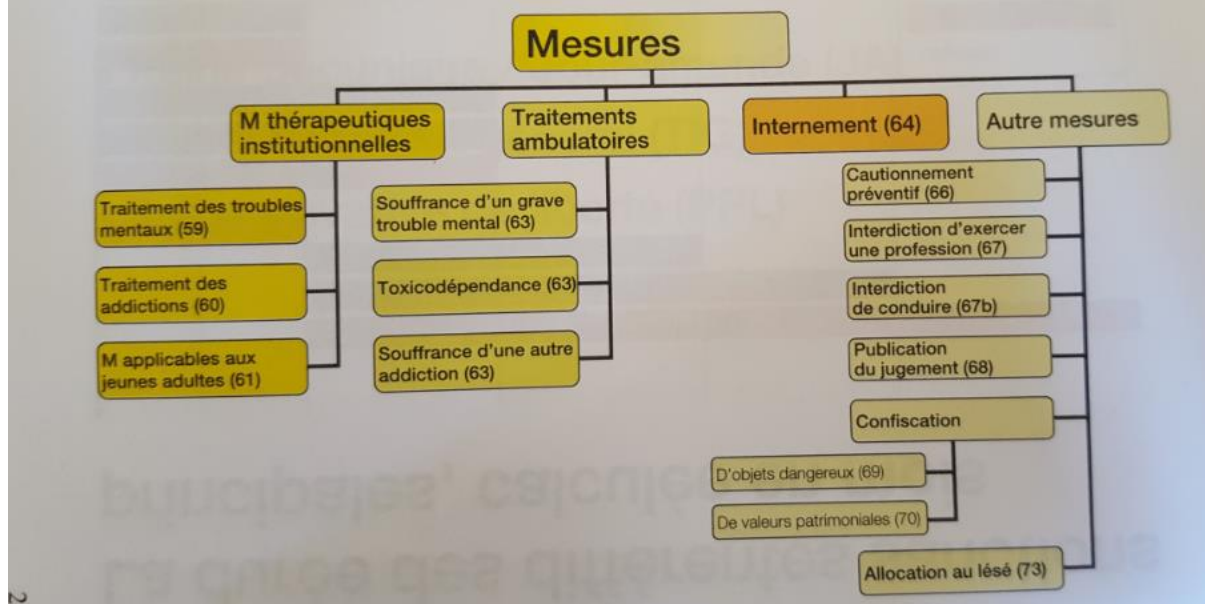
Actuellement, le CAAD qui est une institution en milieu ouvert ne prend en charge que les personnes sous article 59 alinéa 2.

Pour que cette mesure soit prononcée plutôt qu'une peine, il faut remplir les deux conditions suivantes :

1. « L'auteur doit avoir commis un crime ou un délit en relation avec le trouble mental ». (ConfédérationSuisse, Les peines et mesures en Suisse. Système et exécution pour les adultes et les jeunes: une vue d'ensemble, 2010)
2. Il doit ensuite être possible de prévoir que cette mesure le détournera de nouvelles infractions en relation avec ce trouble.

L'auteur est libéré conditionnellement de l'exécution de la mesure si son état justifie de lui donner l'occasion de faire ses preuves en liberté. Le délai d'épreuve dure de un à cinq ans et peut être prolongé aussi longtemps qu'il le faut. En cas d'échec de la mise à l'épreuve, le juge peut lever la mesure thérapeutique et en ordonner une autre ». (ConfédérationSuisse, Les peines et mesures en Suisse. Système et exécution pour les adultes et les jeunes: une vue d'ensemble, 2010, p. 6)

Aperçu des mesures selon le nouveau droit:



(Brägger, 2007, p. 25)

Les personnes en mesure pénale placées au CAAD faisant l'objet de ce travail de mémoire font partie du premier embranchement du tableau ci-dessus. Il concerne les mesures thérapeutiques institutionnelles, sous l'article 59 pour le traitement des troubles mentaux.

1.7 Méthodologie

1.7.1 Terrain

Les personnes constituant l'échantillon de ma recherche sont essentiellement des membres de l'équipe pluridisciplinaire du CAAD. J'ai ciblé mes recherches sur les chefs de secteur afin d'avoir un point de vue des différentes prises en charge offertes par le CAAD. L'échantillon est composé de trois femmes et trois hommes avec des âges variés allant de 31 à 61 ans.

Afin de rendre plus digeste la lecture de mon développement, j'ai décidé de ne pas répéter le nom de la fonction des intervenants mais ai préféré les appeler par leur prénom.

Mes entretiens se sont déroulés dans l'ordre cité ci-après :

Loriane, art-thérapeute depuis avril 2017. 6 ans d'expérience au CAAD comme éducatrice.

Alexandre, responsable de l'hébergement et des nouveaux arrivants. 6 ans d'expérience au CAAD.

Vanessa, responsable d'un des secteurs prenant en charge les résidents du foyer. 10 ans d'expérience au CAAD.

Martina, responsable du secteur s'occupant des résidents vivants en appartement protégé. 4 ans d'expérience au CAAD.

Yann, responsable des ateliers. 6 ans d'expérience au CAAD.

André, le directeur du CAAD. 21 ans d'expérience au CAAD (anciennement appelé Courte-échelle).

1.7.2 Méthodes

J'ai choisi les entretiens plutôt que des questionnaires car je cherchais à obtenir un discours fluide, comme lors d'une discussion normale et ne voulais pas biaiser les résultats en confinant les réponses dans une seule idée.

En préférant cette méthode, j'ai suivi un répertoire de questions et de sujets, appelé guide d'entretien, (cf. Annexe II), tout en laissant à la personne interrogée la possibilité de compléter ou de dévier légèrement de la question pour pouvoir faire des ajouts qui lui semblent pertinents.

Il me semble en effet important de laisser une marge de manœuvre à l'interviewé, puisqu'il est tout à fait possible et probable qu'en posant des questions trop centrées, la personne interviewée réponde de manière brève et concise sans faire le développement qui auraient été utile si on lui avait posé la question de manière générale. (Van Campenhoudt & Quivy, 2011)

En cherchant à connaître les possibilités d'insertion qu'offre le CAAD, j'ai donc opté pour des entretiens ciblant essentiellement mes collègues dans les différents secteurs. Il était initialement prévu que je m'entretienne également avec des personnes externes comme les responsables de l'OSAMA (Office des Sanctions et Mesures d'Accompagnement), ou de l'AI (Assurance Invalidité), mais je me suis vite rendu compte qu'ils avaient un pouvoir décisionnel quant à l'avancement des procédures mais pas une influence directe sur les moyens mis en place par le CAAD pour viser une réinsertion sociale et/ou professionnelle de nos résidents. J'ai donc décidé de recentrer l'échantillon afin de ne pas m'égarer dans ce qui pourrait faire l'objet de la suite de mon mémoire actuel.

J'ai ensuite pu prendre les rendez-vous avec les différents chefs de secteurs et débiter mes entretiens. J'ai volontairement laissé la place de l'entretien final avec le directeur car ce dernier, faisant pratiquement partie des « meubles » du CAAD depuis maintenant 21 ans, est une pièce maîtresse quant à la compréhension de son fonctionnement. En effet, il a vu passer énormément de résidents et sait mieux que quiconque dans l'établissement ce qui est mis en œuvre pour eux et où en sont les possibilités de réinsertion. C'est pour cette raison que j'ai placé notre entretien tout à la fin afin de ne pas me focaliser sur ses réponses au risque de trouver les réponses des autres intervenants moins pertinentes.

1.7.3 Recueil et analyse des données

Une fois l'avant-projet et le projet de mémoire déposés et validés par l'Ecole, j'ai pu commencer à construire mon guide d'entretien en structurant mes sujets par thème. Tous les items présents dans mon guide d'entretien sont détaillés et expliqués dans mon annexe I.

En parallèle, j'ai avancé dans ma recherche de documentation et l'écriture de mon travail de mémoire.

Après avoir recueilli toutes les données dont j'avais besoin lors de mes entretiens semi-directifs, j'ai retranscrit tous mes entretiens sur un grand tableau en papier afin de regrouper toutes les informations dans un même document qui a créé ma grille de dépouillement. (cf. Annexe III).

J'ai ensuite analysé toutes les données pour pouvoir les rédiger avec plus de simplicité dans le développement de mon mémoire.

Je me suis rapidement rendu compte qu'il y avait beaucoup d'items et que rédiger un nouveau point pour chaque item allait devenir très contraignant pour les lecteurs. J'ai donc décidé de regrouper tous les items faisant partie d'un même groupe afin d'apporter de la clarté dans la lecture et la compréhension de mon travail.

2 Développement

2.1 Présentation de la recherche

Dans cette recherche, j'ai voulu découvrir l'avis de tout l'échantillon concernant les divers accompagnements mis en place par le CAAD afin de savoir si ces différents points servaient de près ou de loin à aider les résidents du CAAD à tendre vers une réinsertion sociale et/ou professionnelle.

J'ai effectué mon développement en regroupant les items correspondant aux sujets suivants :

Les horaires, les relations, les ateliers, les situations hors-murs et les expériences professionnelles (cf. Annexe I).

2.2 Horaires et délais

2.2.1 Respect des horaires / respect des délais

Mon premier indicateur porte sur le respect des horaires. Ce point est en lien direct avec les ateliers vu qu'il fait partie, en première place, de la grille d'observation mensuelle que les MSP doivent remplir pour chaque résident (cf. Annexe IV). Cet item concerne également d'autres secteurs comme lorsqu'ils doivent arriver à l'heure pour le diner ou la prise de leur traitement ...

Je cherchais à savoir si le fait de leur apprendre à respecter des horaires pourrait les aider d'une façon ou d'une autre dans une future réinsertion, sociale et/ou professionnelle.

En dépouillant mes entretiens, je me suis rendu compte que les réponses étaient étroitement liées avec l'indicateur suivant qui concerne les respects des délais. J'ai donc lié ces deux points pour les traiter en un seul thème.

Tout l'échantillon parle du respect des horaires comme d'une évaluation importante afin de tendre vers une réinsertion. Grâce au respect des horaires, ils retrouvent un rythme normal, «on entend par là un alignement des conditions de vie carcérales sur celles de l'extérieur, en particulier en posant aux condamnés des exigences conformes à la réalité » (ConfédérationSuisse, Les peines et mesures en Suisse. Système et exécution pour les adultes et les jeunes: une vue d'ensemble, 2010, p. 10), redécouvrant des horaires imposés et en se pliant aux règles établies par l'institution, ils montrent du respect pour les personnes les encadrant et les attendant en atelier. Ils reprennent également un rythme avec des horaires comme ils retrouveront et devront respecter s'ils sont placés en stage.

Yann précise : « Cette évaluation basique doit être atteinte avant de pouvoir aller plus loin. Il faut respecter cela avant de pouvoir aller en stage ».

Martina indique que si ce critère est respecté, les ouvertures peuvent se faire plus rapidement.

Pour finir, Vanessa explique que mieux ils travaillent en atelier, plus ils accomplissent de travail, plus ils auront de pécule en fin de semaine.

En ce qui concerne le respect des délais, André ajoute qu'il y a une évaluation des résidents qui se fait pour savoir s'ils sont capables de faire face à des exigences. Tout comme pour la prise de responsabilités, il faut toujours veiller à ce que les délais imposés ne soient pas source de stress mettant en échec leur réinsertion, les faisant paniquer, voire décompenser, comme on le verra plus loin dans le point « 2.5 Hors-murs ».

Pour conclure, tout l'échantillon parle de ce thème comme de la base à acquérir afin de tendre vers une réinsertion. Leur faire retrouver un rythme de vie normal en respectant des horaires d'atelier qui s'apparentent à respecter un horaire de travail les met en condition pour leur vie future dans une réinsertion soit simplement sociale ou également professionnelle pour certains.

2.2.2 Règles d'entreprise

Je vais traiter l'indicateur du respect des règles d'entreprise avec l'adaptation à un nouveau milieu, de nouvelles personnes, un nouveau poste de travail.

Le résultat des entretiens fait ressortir que Vanessa, Yann ainsi que Loriane pensent que le CAAD aide à apprendre à se comporter correctement en dehors de l'institution comme par exemple lors de sorties au musée. Bien entendu, une sortie au musée fait partie des loisirs et non du travail mais les règles doivent être intégrées par les résidents en toutes circonstances de la vie quotidienne avant d'être prêts à suivre des règles définies par une entreprise externe au CAAD. Même si le fait de bien se tenir en société est très difficile pour certains. Ils expliquent que les résidents connaissent les règles du CAAD et les acceptent sur le long terme, mais se soumettre à de nouvelles règles sur un temps court est très difficile et même souvent source de frustration et d'abandon. Pour limiter les dégâts, le CAAD travaille avec des entreprises où les employeurs sont déjà connus par l'institution et qui ont une fibre sociale.

Les autres personnes de l'échantillon ne se sont pas prononcées sur ce point. J'émet l'hypothèse qu'ils n'ont peut-être pas su quoi répondre étant donné que ce point concerne une activité se déroulant hors des murs de l'institution et qu'ils ne savent peut-être pas réellement comment cela se déroule.

En conclusion, dans la majorité des situations, les résidents du CAAD finissent par accepter et intégrer les règles de l'institution sur le long terme mais il reste très difficile de les faire coopérer à court terme en dehors de l'institution. Les règles à respecter dans le cadre de l'institution mettent un certain temps à être intégrées par les résidents, plusieurs semaines voire plusieurs mois pour les plus réfractaires. Ces règles sont les mêmes pour tous et leur sont répétées à chaque fois qu'ils font un écart. A force d'entendre encore et encore les mêmes règles, ils finissent par les intégrer et les accepter, mais lorsqu'ils sont en stage en entreprise, ils doivent intégrer des règles rapidement et les employeurs ne prennent pas forcément le temps de les

leur répéter encore et encore et l'assimilation de ces règles est faite plus difficilement. Le respect des règles, qu'elles soient à l'intérieur du CAAD ou qu'elles s'étendent jusqu'à une entreprise est une bonne chose dans la réinsertion des résidents mais il faut les observer au cas par cas car certains résidents n'ont pas de difficultés à se soumettre à de nouvelles règles alors que d'autres se rebellent totalement par rapport à celles-ci.

2.2.3 Conclusion

Le respect des horaires est perçu par les responsables de secteur comme la base de tout apprentissage afin de tendre vers la réinsertion. Cependant, certains résidents restent réfractaires au fait de devoir se plier à certaines règles.

Ce point est donc important pour les personnes désireuses d'évoluer et de tendre vers une réinsertion mais il faut prendre les gens au cas par cas et il est impossible de forcer une personne à s'y plier si elle ne le veut pas.

2.3 Relations

2.3.1 Relation avec autrui

Ce thème traite la relation avec autrui, communication et savoir-vivre ainsi que du travail d'équipe. Le CAAD accueille actuellement pas loin de 60 résidents, de tout âge de la majorité jusqu'à l'âge de la retraite, de religions et nationalités différentes ainsi que souffrant de troubles psychiques divers et variés. Il est donc primordial d'instaurer un climat de respect au sein de l'institution. Cependant, comme tout le monde n'est pas fait pour s'entendre avec tout le monde, il est parfois compliqué d'éviter les frictions.

Tout l'échantillon parle de ce thème en expliquant qu'il sert à apprendre aux résidents à vivre en communauté, tolérer les autres et tolérer les différences et faiblesses de chacun.

Yann rajoute que le contact avec les autres résidents est très valorisant car ils peuvent communiquer leur savoir et leurs connaissances. Grâce à ce partage de connaissances, ils peuvent également aller travailler en extérieur comme lors de travaux dans les alpages. Ce type de travail les fait se rapprocher d'une « vraie » place de travail, ce qui est extrêmement valorisant pour eux car ils peuvent peu à peu retrouver une place normale dans la société.

Martina pense en revanche qu'en dehors des relations internes, le contact devient compliqué car ils sont tellement bichonnés à l'intérieur du CAAD que face à d'autres personnes qui ne les prennent pas « avec des pincettes », ils peuvent se braquer et créer des relations conflictuelles.

Vanessa, quant à elle, trouve qu'il est beaucoup plus difficile de travailler avec des jeunes qui n'ont jamais appris le respect et la discipline qu'avec des résidents plus âgés qui ont déjà connu la dureté du travail.

Pour finir, André précise qu'ils ont toujours besoin d'aide pour aller vers les autres, à l'extérieur du CAAD et que si on attend juste sur eux, le contact ne se fera jamais. Il explique que le but du CAAD n'est pas de les confiner à vie dans des appartements mais d'arriver à les remettre dans la société et être en contact avec d'autres personnes. Il est donc important d'utiliser les aides mises à disposition, en l'occurrence par le biais d'activités en dehors de l'institution, pour arriver à une réinsertion sociale.

En conclusion, partir sur de bonnes bases avec son entourage, apprendre à communiquer amène les résidents à se tolérer les uns les autres et permet de vivre en communauté de manière plus sereine.

De plus, le contact et les échanges entre résidents permettent de les valoriser car ils peuvent échanger leurs connaissances et leur savoir.

Par contre, en dehors des relations faites à l'interne, le contact devient beaucoup plus compliqué et les résidents du CAAD auront, dans la plupart des cas, besoin d'aide pour faire un pas vers les autres.

2.3.2 Entraide et relation de travail

Ici, je regroupe l'item de l'entraide et celui de la relation de travail. Lors de mes entretiens, l'échantillon a répondu à l'unanimité en regroupant ces deux items en un seul. En effet, je me rends également compte que ces deux points n'ont pas forcément à être dissociés car généralement, pour obtenir une bonne relation de travail, il faut de l'entraide. L'avis de l'échantillon concernant ce sujet est très partagé.

Alexandre explique qu'en plaçant les résidents en stage, ils sont confrontés au regard des autres et le CAAD les entraîne à trouver les bons mots pour pouvoir expliquer à leur employeur, dans les grandes lignes, la raison de leur placement au CAAD afin d'amoindrir les appréhensions.

Il ressort également chez Vanessa ainsi que chez Yann que le passage en milieu carcéral et l'étiquette du CAAD peut être un frein les pénalisant dans leur réinsertion.

André rajoute qu'il y a une difficulté de réinsertion due à la maladie psychique.

« On ne peut pas placer les résidents n'importe où en stage car il faut que l'entreprise ait un minimum la fibre sociale pour arriver à comprendre les besoins des résidents, les difficultés en lien avec la maladie et puisse offrir une activité répondant à la fois aux besoins du patron mais qui rejoint en même temps les préoccupations du résident ».

Quant à Martina, elle entend un retour positif des résidents qui ne se sentent pas jugés par les patrons mais elle remarque que le problème majeur qu'elle rencontre au niveau de la réinsertion avec ses résidents placés en stage est le fait qu'ils soient bichonnés par le personnel du CAAD qui est toujours présent pour répondre à leurs demandes et ne retrouvent pas cela quand ils doivent évoluer à l'extérieur de l'institution. Ils peuvent mal interpréter des remarques, se braquer devant un patron et faire naître un mauvais climat de travail, voire l'envie de tout abandonner.

Et pour finir, Loriane rejoint l'avis de Martina en spécifiant qu'il est parfois compliqué pour les résidents d'apprendre à supporter de nouvelles personnes.

Au final, les relations de travail ainsi que l'entraide sont des sujets délicats à traiter avec les résidents du CAAD, d'une part à cause de l'étiquette qui peut malheureusement leur coller à la peau d'ex-détenu ce qui peut être un frein pour leur futurs engagements. D'autre part, la réinsertion est également freinée par leur maladie psychique qui peut entraver dans de bonnes relations de travail comme par exemple dans le cas d'une personne souffrant d'une schizophrénie paranoïde qui se sentira souvent épiée et jugée. Et pour finir, les résidents du CAAD sont extrêmement soutenus par l'équipe éducative au point qu'ils ont souvent d'autant plus de peine à évoluer par eux-mêmes.

Ce point concernant l'entraide et la relation de travail n'est pas forcément bénéfique pour la réinsertion des résidents car ils doivent avant tout être bien avec eux-mêmes avant de pouvoir être en lien avec d'autres personnes.

2.3.3 Relation avec les clients

Ce thème concerne la relation avec les clients. Pour ce point, tout l'échantillon est du même avis et relève cet item comme étant bénéfique dans la réinsertion des résidents. Dans le cadre des ateliers, les résidents ont la possibilité de créer des meubles ou autres articles sur commande pour des clients externes au CAAD. Ils peuvent également participer à un atelier de paysagisme où le travail est effectué directement chez les clients.

Tous les membres de l'échantillon expliquent que les résidents apprennent à créer un lien, un contact avec des personnes hors de l'institution et aiment ce contact car ils sont considérés à leur juste valeur, acceptés en tant que personnes dont on reconnaît les capacités, ils sont accueillis et se sentent utiles à la société. Ils ont des contacts avec des personnes qui ne leur parlent pas en les bichonnant, en les ménageant et ne se sentent donc pas différents.

Le document sur les peines et mesures en Suisse de la Confédération suisse appuie également les témoignages de l'échantillon : « En vue de favoriser la prévention de la récidive, la Suisse a compris de longue date l'importance pour les condamnés de maintenir des liens avec le monde extérieur ». (Confédération Suisse, Les peines et mesures en Suisse. Système et exécution pour les adultes et les jeunes: une vue d'ensemble, 2010)

Par contre, ils ont toujours l'habitude d'être très soutenus par l'équipe du CAAD, donc il faut tout de même un soutien des MSP lors de ce genre de travaux afin de rassurer les résidents face à certaines discussions ou comportements qu'ils pourraient mal interpréter.

Pour conclure, la relation avec les clients est très clairement décrite comme bénéfique pour la réinsertion des résidents car elle leur permet de créer un lien, un contact avec des personnes ne faisant pas partie de l'institution. Ils sont pris en considération et

leur travail est apprécié à sa juste valeur. On peut également constater une reconnaissance de leurs capacités. Ce point est donc très positif dans la réinsertion des résidents, même s'ils ont toujours besoin d'être soutenu par l'équipe du CAAD.

2.3.4 Conclusion

Dans l'ensemble, le point concernant les relations est bénéfique dans la réinsertion des résidents car il leur permet, avec l'aide du personnel du CAAD, de s'ouvrir au monde extérieur et d'apprendre à aller vers les autres. Mais lorsque la maladie est plus forte et laisse surgir des épisodes paranoïaques, des délires ou autres symptômes, il devient alors difficile pour les résidents du CAAD d'entrer en contact avec des personnes se trouvant hors de l'institution.

2.4 Ateliers

2.4.1 Intérêt, motivation, assiduité

Nous allons traiter ici des items de l'intérêt, motivation, assiduité que j'ai repris des grilles d'observation mensuelles des MSP du CAAD.

Alexandre pense que : « l'évaluation de la motivation en atelier n'est pas un critère absolu pour tendre vers la réinsertion car il faut avant tout s'insérer dans un rythme de vie normal, peu importe si la personne est productive ou non ».

A contrario, Vanessa ainsi que Martina et Yann voient l'évaluation de la motivation en atelier comme une étape essentielle vers la réinsertion car c'est grâce à elle que l'équipe du CAAD peut décider, en accord avec la justice, qu'il y ait des ouvertures vers des stages, appartements protégés et permettre d'avoir une vision sur les capacités de la personne facilitant le travail des MSP pour aiguiller les résidents vers des stages appropriés.

Et pour finir, Loriane et André pensent qu'il ne faut pas faire de généralités et baser tout un cheminement vers la réinsertion en regardant seulement la motivation des résidents en atelier car certains ont beaucoup de peine à se mobiliser à cause de leur médication. De plus, la motivation peut varier du tout au tout selon l'activité proposée et cela dépend beaucoup du travail des MSP. Quelqu'un peut ne démontrer aucune motivation pour du dessin mais sera totalement épanoui en travaillant à l'extérieur à couper du bois.

En conclusion, la motivation est un point de base permettant de juger le bon-vouloir des résidents mais comme elle ne se manifestera pas de la même manière dans une activité ou une autre, il ne faut pas miser tout l'avenir d'un résident sur ce point-là mais il est tout de même très important dans la réinsertion.

2.4.2 Initiatives

Ce thème comporte plusieurs points que les MSP relèvent dans leurs grilles d'observation mensuelles (cf. Annexe IV). Bon nombre d'items ont dû être regroupés dans ce thème car tout l'échantillon a répondu en englobant tous les points dans un seul même sujet concernant le travail en atelier. Les différents indicateurs étaient, d'une part, l'indépendance, la prise d'initiatives, l'application des consignes et d'une autre part la gestion de l'information, la qualité du travail et le rendement.

Loriane pense qu'il faut prendre les résidents au cas par cas. Elle explique que certains ont besoin de monotonie, d'autres ont besoin d'être stimulés et de sentir qu'ils avancent.

« Certains ont compris que l'occupation est la solution à beaucoup de choses et sont preneurs de ce que le CAAD a à leur offrir. C'est avec ces résidents-là que l'équipe du CAAD peut essayer d'avancer dans un processus de réinsertion professionnelle. Pour les autres, il faudra plutôt rester sur de la réinsertion sociale en les occupant la journée afin qu'ils se sentent bien ». (cf. 1.5.2 Les concepts centraux).

Alexandre trouve que ces items aident à développer des compétences et aident le résident à se développer. « Ils se sentent valorisés et sont satisfaits de voir qu'ils sont capables de faire quelque chose par eux-mêmes ».

Tout l'échantillon est du même avis concernant la participation des résidents lors des marchés organisés par l'équipe MSP du CAAD ou de la vente de leurs créations à la boutique du CAAD et évoque le fait que cette participation leur redonne une place dans la société et qu'ils sont valorisés lorsque les gens aiment et achètent leurs créations, par ce déroulement, ils redeviennent des gens reconnus par leur travail. Les résidents ont également du plaisir à se sentir utiles à la société en travaillant à l'extérieur dans le cadre de l'atelier Vert où sont effectués des travaux de paysagisme chez des clients ou lors de travaux dans les alpages ou avec les triages forestiers, par exemple.

L'échantillon parle également de l'aspect financier et explique qu'en leur permettant de participer à une activité qui leur plait et constater que le travail qu'ils accomplissent plait à des clients et qu'ils peuvent, par conséquent, en retirer de l'argent, ils peuvent être encouragés à travailler davantage et s'appliquer afin d'être à nouveau appelés à venir travailler lors de ces travaux extérieurs et augmenter leur pécule.

Vanessa émet tout de même un doute quant à la réelle prise en compte de ces items par les résidents. Elle ne pense pas qu'ils se rendent compte de ce que les ateliers peuvent leur apporter par la suite mais certains résidents sont preneurs et leur évolution se fait au cas par cas.

André rajoute : « c'est aux MSP de susciter l'intérêt chez les résidents et de les guider vers une activité appropriée ».

En définitive, ce thème est bénéfique dans la réinsertion des résidents car il les aide à développer des compétences et par ce biais ils se sentent valorisés car ils retrouvent une place dans la société pour laquelle ils redeviennent utiles.

Ce point est bien entendu à considérer au cas par cas car tous les résidents ne voient pas forcément l'utilité des items traités ici. Certains résidents se complaisent dans leur vie en institution et ne cherchent absolument pas à en changer. Ils ne désirent pas qu'on leur cherche une place de stage ni que leur condition de vie évolue car ils se sentent bien là où ils sont.

2.4.3 Conclusion

Le point des ateliers est vu par l'équipe du CAAD comme bénéfique dans la réinsertion des résidents. Il est expliqué dans les points ci-dessus que chacun peut tirer des bénéfices dans les diverses choses proposées au sein des ateliers mais pour que celles-ci soient utiles et bénéfiques dans leur réinsertion, il faut avant tout que les personnes soient conscientes de ce que cela peut leur apporter et soient preneuses de ce que le CAAD leur met à disposition.

Le travail des MSP est primordial dans la prise en charge qu'offre le CAAD car il est possible de travailler sur des points qui peuvent, au premier abord, paraître insignifiants mais qui sont en réalité la base pour pouvoir évoluer vers des exigences plus conséquentes qui leur seront demandées lors d'un travail en entreprise. Le simple fait d'arriver à retourner à l'heure en atelier après la pause et par ses propres moyens, plutôt que d'attendre les directives des MSP, est un très grand pas pour certains résidents qui n'étaient capables d'obéir à aucune règle à leur arrivée au CAAD. Lorsqu'une étape est acquise, il est ensuite possible d'évoluer vers une autre et ainsi de suite afin de tendre vers une réinsertion sociale et/ou professionnelle la plus grande possible en fonction des capacités et envies de chacun.

2.5 Hors-murs

2.5.1 Respect du voisinage

Le thème suivant parle du respect du voisinage. Après une durée plus ou moins longue passée au sein du foyer et selon les accords avec la justice, les résidents peuvent intégrer un appartement protégé, géré par le CAAD, se situant dans les villages aux alentours de l'institution, à savoir Saxon, Riddes et Fully.

Je me suis donc posé la question si le fait d'avoir un voisinage à respecter et avec qui il faut apprendre à cohabiter pouvait être une étape dans la réinsertion des résidents. Dans ce cas-là, on parle de réinsertion sociale (cf. 1.5.2 Les concepts centraux).

L'échantillon est unanime et explique que le fait d'habiter en appartement et de respecter le voisinage n'est pas un aspect les aidant à la réinsertion.

Il développe en insistant sur le fait qu'à cause de leur maladie, ce sont des gens méfiants vis-à-vis des autres et qu'ils ont tendance à s'isoler plutôt que de s'ouvrir aux autres.

Par contre, le fait de devoir respecter le voisinage fait partie d'un processus mis en place avec l'équipe éducative en leur apprenant à respecter la communauté, ne pas mettre la musique trop fort, etc. Bien souvent, ces points doivent être repris et retravaillés avec les résidents.

Le respect du voisinage pourrait se résumer à cette simple phrase de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen « La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui » (s.a, Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, 1789).

Tout en respectant la dignité des résidents, le voisinage est tout de même mis au courant que ces personnes sont placées par la justice. Un descriptif des personnes prises en charge est consultable sur le site internet du CAAD (www.caad-valais.ch). Certaines fois, la justice peut obliger de mettre les voisins au courant de la raison pour laquelle ces personnes sont placées au CAAD, sans pour autant les pointer du doigt car les résidents peuvent être stigmatisés et la réinsertion peut devenir plus difficile.

Finalement, le fait de pouvoir vivre en appartement protégé et d'avoir un voisinage est une bonne chose dans le processus évolutif des résidents mais il n'est en aucun cas considéré comme quelque chose aidant les résidents dans leur réinsertion. Les résidents restent des personnes méfiantes à cause de leur maladie et ont plutôt tendance à s'isoler. Les troubles psychiques amènent les résidents à rester en retrait et ne pas se confronter au reste du monde. Certaines fois, par peur de déranger comme pour les personnes souffrant de tocs (Troubles obsessionnels compulsifs) ou alors par peur d'être jugé, épié pour les personnes souffrant de schizophrénie paranoïde. Chaque trouble apporte son lot de difficultés à porter et bloque les résidents dans leur approche vers le monde extérieur.

2.5.2 Déplacements autonomes

Ce thème concerne les déplacements autonomes. Les résidents doivent respecter les accords mis en place avec la justice. Dans un premier temps, tous les déplacements sont faits en compagnie du personnel du CAAD, tant les déplacements en véhicules qu'à pied. Puis, selon les accords obtenus, ils peuvent commencer à se déplacer seuls dans un périmètre prédéfini et pour une durée limitée en fonction des discussions quant au temps de sortie.

Tout l'échantillon s'accorde en disant que les déplacements autonomes font partie d'un processus progressif qui est à faire évoluer petit à petit et au cas par cas selon les résidents. L'ouverture progressive vers cette autonomie dépend de la décision de l'Office des Sanctions et des Mesures d'Accompagnement (OSAMA), au sein du Service de l'Application des Peines et Mesures (SAPEM), du Département de la formation et de la sécurité du Canton du Valais. En fonction des rapports d'expertise fournis par les éducateurs du CAAD, l'OSAMA effectue une évaluation de la dangerosité. Le CAAD vise une autonomie maximale en les accompagnant au début puis en cherchant à les responsabiliser. En cas de non-respect des règles mises en

place par le CAAD et des autorisations délivrées par l'OSAMA, les résidents sont sanctionnés comme par exemple par la suppression de leur sortie en week-end ou réduction temporaire des heures de sortie.

En résumé, les déplacements autonomes sont une bonne chose dans la réinsertion des résidents et le personnel du CAAD met tout en œuvre pour les accompagner au début, puis les responsabiliser de plus en plus, mais cette évolution dépend avant tout de la justice et ne peut pas être modifiée sans leur accord. L'accompagnement mis en place par l'équipe du CAAD cherche à ce que les résidents puissent acquérir les compétences pour devenir autonomes dans leurs déplacements comme par exemple en prenant leurs responsabilités en mettant leur réveil le matin afin de se préparer et d'être à l'heure avant de prendre le train ou le bus, réussir à prendre seul leur billet de train, etc.

Plus un résident apprend à se prendre en charge par ses propres moyens, plus il tend vers la réinsertion.

2.5.3 Gestion du temps

L'indicateur concernant la gestion du temps personnel se lie ici avec celui de la gestion des courses et de l'intérieur de l'espace de vie ainsi qu'avec l'indicateur de la prise en charge personnelle. Ce point porte sur les capacités qu'ont les résidents à établir des projets pour leur temps libre et surtout de s'y tenir ainsi que la gestion de leur temps pour gérer leur espace de vie.

Tout l'échantillon, sauf André, parle de cette gestion comme d'un moyen d'évaluer les capacités des résidents à construire des projets de sorties, fixer des objectifs avec les résidents et constater s'ils respectent ou non ce qu'ils avaient prévu de faire, si les lieux et les heures de retour sont respectés.

Yann rajoute que les résidents doivent réussir à aménager et respecter leur planning du week-end avant de pouvoir espérer planifier des stages. « Le fait d'apprendre à se responsabiliser, à gérer son ménage et ses courses est une aide pour devenir autonome au niveau socioprofessionnel. »

Quant à André, il parle de cette gestion comme quelque chose de compliqué car : « les résidents sont pour la plupart dans un tel isolement social car ils ont déjà tellement besoin de temps pour s'aider eux-mêmes qu'ils n'ont plus forcément de temps pour aller vers les autres et se projeter dans des activités avec du monde ».

Loriane et Vanessa ont répondu comme le reste de l'échantillon concernant la gestion du temps personnel mais ne se sont pas prononcées sur le sujet de la gestion des courses et de l'intérieur, j'é mets l'hypothèse qu'elles n'y ont pas répondu car ce point concerne plutôt le secteur hors murs du CAAD qui est présent lors de l'accompagnement des résidents lors des courses et contrôle la propreté et la bonne tenue des appartements hors du foyer.

L'avis d'André reste plutôt réservé car il considère qu'il est compliqué pour les résidents de se projeter dans des activités avec d'autres personnes.

Ce point est donc bénéfique dans la réinsertion des résidents même si l'apprentissage n'est pas toujours facile.

En conclusion, en grande partie ce thème est jugé utile à la réinsertion car les résidents apprennent à s'occuper durant leur temps libre ainsi que de savoir se gérer dans les tâches de la vie quotidienne.

2.5.4 Détachement total de l'institution

Pour ce point-ci, je cherchais à savoir si les résidents peuvent se détacher totalement de l'institution. Les réponses sont claires et se dirigent toutes dans le même sens en disant que pour arriver à un détachement complet de l'institution, il faut y aller progressivement, évoluer étape par étape et évaluer les progrès. Un détachement total de l'institution peut se faire mais dans de très rares cas. Pour les résidents qui arrivent à cela, même s'ils ne sont plus suivis par le CAAD, ils devront pour la plupart être aidés et suivis par une personne externe comme par exemple un psychologue, un curateur... Ils gardent généralement le besoin d'avoir un point d'ancrage, quelqu'un sur qui s'appuyer.

Il y a une différence entre la théorie et la pratique car en théorie ils peuvent se détacher de l'institution sans aide mais en pratique c'est rare. Le processus ne s'arrête pas forcément quand ils quittent le CAAD mais après plusieurs mois voire des années, il y aura seulement à ce moment-là la possibilité qu'ils se gèrent eux-mêmes.

Pour conclure, le détachement total de l'institution est l'objectif idéal à atteindre mais il faut y aller petit à petit en respectant tout un processus mis en place par le CAAD afin d'évaluer leurs progrès, sans les brusquer. Les résidents qui arrivent un jour à quitter le CAAD auront tout de même besoin d'avoir accès à un suivi par une personne externe afin d'avoir quelqu'un sur qui s'appuyer.

2.5.5 Finances et quotidien

Le thème suivant parle de la gestion financière et de l'organisation de la vie quotidienne.

Tout l'échantillon répond dans le même sens en expliquant qu'il y a un apprentissage à faire pour que le résident comprenne comment gérer un budget. Bien entendu, c'est un maigre budget qu'ils ont à gérer car la gestion du budget total est faite par leur curateur qui ne leur verse qu'une petite somme prédéfinie. Cette étape est suivie de près par les éducateurs. Le fait de gérer un tout petit budget comme pour les cigarettes ne suffit pas à dire qu'ils sont autonomes dans leur gestion financière.

Lors de l'organisation de leur vie quotidienne, les résidents doivent prouver qu'ils peuvent être responsables comme lors de l'aménagement de leur week-end, dans le point 2.5.3 Gestion, précédemment traité.

Cette étape est également décisive pour aller en stage, mais cette responsabilisation est faite à très faible échelle car ils doivent toujours avoir un grand soutien éducatif.

Au final, cette gestion est bénéfique dans leur autonomie mais n'est pas décisive dans leur réinsertion car ils ont toujours besoin de quelqu'un pour les aider autant dans l'organisation de leur quotidien que pour la gestion de leur argent. Certains résidents ne peuvent jamais gérer plus de quelques dizaines de francs par mois, par exemple pour l'achat de leurs cigarettes. Pour eux, ce petit pécule est très important et ils ont l'impression de pouvoir gérer leur salaire comme n'importe quelle autre personne.

2.5.6 Conclusion

La majorité des points traités ici sont bénéfiques pour la réinsertion des résidents mais il ressort tout de même que le point du respect du voisinage n'est pas aidant dans leur réinsertion car, à cause de leur maladie, ils ne cherchent pas le contact avec leurs voisins et ce thème n'a donc pas de pertinence concernant la réinsertion.

Cependant, le fait de vivre en appartement protégé rejoint les autres points présents ci-dessus et montre une réelle efficacité dans leur évolution afin de tendre au maximum vers une réinsertion.

2.6 Expériences professionnelles

2.6.1 Apprentis

Ce thème touche au cadre du travail en entreprise et parle de la prise en charge des apprentis par les résidents du CAAD. Dans ce point, je cible essentiellement les résidents qui sont déjà placés dans un stage en entreprise externe au CAAD. Je voulais savoir si travailler dans une entreprise avec des apprentis en formation pouvait être bénéfique dans la réinsertion des résidents. Je ne cherche pas à savoir si le simple fait de côtoyer des apprentis peut aider les résidents du CAAD mais à savoir si lorsque le résident a acquis des connaissances et des compétences dans son domaine, il serait bénéfique pour leur réinsertion de prendre en charge les apprentis afin de leur transmettre leur savoir. J'ai pensé que cette stratégie pourrait apporter une grande valorisation pour le résident, lui donner un rôle mais l'avis de l'échantillon est unanime et un seul mot résonne : le stress !

Tous les membres de l'échantillon disent qu'il faut prendre des précautions pour éviter le stress comme par exemple en aménageant le temps de travail afin de minimiser le stress car tout changement est une très grande source d'anxiété chez eux de par leur très grande fragilité.

Ils expliquent qu'avant de pouvoir s'occuper de quelqu'un d'autre, il faut déjà pouvoir s'occuper de soi-même et pour cela il faut stabiliser la maladie.

Finalement, la prise en charge des apprentis n'est pas un point à prendre en compte dans la réinsertion des résidents car elle dépose beaucoup trop de stress sur les épaules des résidents et risque de les faire décompenser.

Le fait qu'un résident puisse travailler sur une place de stage découle de la suite d'un long processus d'accompagnement. Ce résultat très positif dans l'estime de soi pour le résident pourrait être mis en échec à cause d'une surcharge de stress, il faut donc le proscrire.

2.6.2 Responsabilités

L'item des responsabilités évoque principalement les responsabilités que les résidents peuvent avoir à assumer lorsqu'ils obtiennent une place de travail comme stagiaire dans une entreprise.

Ici, j'ai ressenti que l'échantillon était passablement frileux car tout comme dans le point précédent, ils parlent tous du stress comme d'un facteur à ne pas prendre à la légère. J'ai lié cet item avec celui qui parle de l'autonomie au sens large et a fait l'unanimité auprès de l'échantillon qui s'accorde à dire que l'évaluation de l'autonomie se fait au quotidien et sur tous les points comme par exemple lors du rangement de la chambre, la prise de leur traitement ou encore le respect des horaires d'atelier. Tout comme pour l'item des responsabilités, l'échantillon évoque le fait qu'il est bien de les rendre autonomes mais qu'il ne faut pas les soumettre à du stress. Il faut trouver le bon équilibre afin de stimuler le résident sans le surcharger.

Loriane, Alexandre et Vanessa pensent qu'il faut aller progressivement quand un résident est stabilisé en lui donnant des responsabilités afin d'éviter le stress et la rechute.

Martina dit que : « les responsabilités peuvent débuter par des choses observables quotidiennement comme la responsabilité dans la prise des traitements avant de parler de responsabilités sur une place de stage ou autre milieu stressant ».

Yann explique que :

« Pour les personnes bien stabilisées, la prise de responsabilités peut devenir une plus-value très intéressante pour le résident car il peut transmettre ce qu'il sait. Le but des placements en stage est de viser la plus grande indépendance en les accompagnant au début puis en leur lâchant la main progressivement afin qu'ils redécouvrent la réalité du travail, la réalité de la vie ».

André a quant à lui un avis plus pessimiste car il dit que : « même avec des capacités réelles, face au stress, face au rendement, à un moment donné on arrive à un effondrement psychique, une décompensation, un effondrement émotionnel ».

En conclusion, il est très délicat de confier trop de responsabilités aux résidents qui sont extrêmement sujets au stress et dans ce cas, l'effondrement n'est jamais très loin. Il est important de laisser le résident évoluer pour qu'il puisse de plus en plus voler de ses propres ailes mais le charger en responsabilités est totalement contre-productif et non-bénéfique dans la réinsertion.

2.6.3 Certifications

Ce thème regroupe les trois indicateurs suivants : la réussite des examens, les attestations, les certificats.

J'ai parlé à l'échantillon de ces trois indicateurs car le CAAD propose aux résidents un suivi s'ils désirent réaliser une formation.

« En vertu de l'article 82 CP, le détenu doit pouvoir bénéficier, autant que possible, d'une formation et d'un perfectionnement correspondant à ses capacités. » (Confédération Suisse, Les peines et mesures en Suisse. Système et exécution pour les adultes et les jeunes: une vue d'ensemble, 2010)

Cette fois encore, tout l'échantillon était du même avis et explique que la réussite des examens n'est pas exclue et que les résidents du CAAD peuvent réussir leurs examens et obtenir une certification. Par contre, un suivi sera toujours nécessaire afin de les aider à gérer leur stress.

Alexandre rajoute que :

« L'obtention d'un papier est utile et affiche une reconnaissance sociale, une réussite mais ce n'est en rien une finalité. Sans la réussite des examens ça ne signifie pas que l'on est bon à rien mais c'est à ce moment-là que le soutien de l'équipe socioéducative est important pour pouvoir corriger le tir avec le résident, le soutenir et l'aider à gérer la situation ».

Certains ont déjà vécu des échecs dans leur formation par le passé et se confronter à nouveau à ce même échec peut être une épreuve très angoissante et difficile à vivre.

Yann explique qu'il ne faut pas les pousser vers une certification mais s'ils en font la demande, ils seront « testés » et préparés au sein du CAAD. Il précise également que des évaluations sont faites par l'AI afin de juger si le résident est apte ou non à aller vers une certification, vers des examens ou si les exigences sont trop élevées et mettent directement en échec le résident.

Au final, toutes formes de certifications, par un AFP, des examens etc., peuvent être une forme de valorisation pour les résidents et une étape vers la réinsertion mais c'est également une énorme source de stress pouvant les faire craquer et décompenser, c'est pour cette raison qu'ils sont toujours cadrés et suivis par l'équipe socioéducative et évalués par l'AI afin de savoir s'ils sont prêts à subir une telle pression. De ce fait, si en aucun cas une certification n'est obligatoire en vue d'une réinsertion, une telle éventualité, lorsqu'elle est possible, peut contribuer positivement à cette réinsertion.

2.6.4 Travail

Pour le point concernant la garantie de travail à long terme, je n'ai que obtenu des réponses de la part d'Alexandre et d'André.

Ils expliquent qu'un travail à long terme signifie qu'il faut confronter les résidents à la réalité du travail et que seulement une minorité est capable de tenir le choc face à un poste sur le premier marché du travail. Garder un poste avec de telles exigences est donc extrêmement compliqué. Les pousser vers le premier marché du travail, coûte que coûte, serait contre-productif et pourrait les mettre en échec. L'idéal suggéré par André serait de les placer dans des entreprises sociales les occupant et respectant leur rythme, leurs capacités de rendement, etc.

Pour conclure, devenir professionnel d'un métier est une exigence déjà très élevée. Certains sont capables d'y parvenir mais le garder en tête comme objectif absolu dans la réinsertion serait contre-productif et pas en phase avec la réalité car ils seraient soumis à trop de stress.

2.6.5 Maintien des acquis

Et pour finir, le dernier point concerne le maintien des acquis du poste.

Vanessa et Martina n'ont pas répondu à ce point. J'émetts l'hypothèse qu'elles se sentent moins concernées par les domaines pratiques et sont passées à côté de la question.

Les trois hommes de l'échantillon parlent de l'importance de maintenir les acquis et les stabiliser par un encadrement adapté et protégé. Cette étape faisant partie d'un processus d'apprentissage et de stabilisation afin de réfléchir à pouvoir aller en stage.

André rajoute : « Le maintien des acquis leur apporte une qualité de vie dans une occupation qui leur fait plaisir ».

Loriane pense qu'il est important pour les résidents de maintenir leurs acquis, évoluer, aller en stage. « Ça les mène vers une réinsertion mais il est difficile de leur faire comprendre qu'il faut s'accrocher malgré les difficultés car ils sont rapidement démotivés lorsqu'ils constatent leur faible rémunération ».

Finalement, le maintien des acquis est perçu d'un bon œil par l'équipe du CAAD pour les aider à tendre vers leur réinsertion. En maintenant leurs acquis, les résidents deviennent de plus en plus à l'aise dans les domaines concernés et ils peuvent acquérir une assurance et sont en situation de confiance

2.6.6 Conclusion

Pour terminer, j'ai constaté que les divers points concernant les expériences professionnelles sont une énorme source de stress pour les résidents et ne les guident pas forcément vers une réinsertion. Au contraire, ces points sont perçus comme contre-productifs et peuvent mener les résidents vers un échec qu'ils ne pourront peut-être pas surmonter.

Bien entendu, certaines personnes auront tout de même les capacités de se former mais le pourcentage reste très faible et ces points ne sont absolument pas indispensables dans leur réinsertion.

Le seul point positif ressorti ici est le fait de maintenir les acquis des résidents afin de leur faire prendre confiance en eux et en leurs capacités.

3 Conclusion

3.1 Synthèse finale et réponse à la question

Dans ma question de base, je cherchais à connaître les possibilités de réinsertion des personnes en mesure pénale placées au CAAD et c'est à la suite de mes entretiens auprès du personnel du CAAD que j'ai pu obtenir de riches témoignages.

Il en ressort deux catégories assez bien distinctes entre les points qui sont bénéfiques dans la réinsertion sociale et/ou professionnelle des résidents du CAAD et les points qui sont à proscrire afin d'éviter qu'ils deviennent néfastes.

Beaucoup de points se sont révélés bénéfiques et parmi eux il y a le point concernant les horaires et touchant à toutes les règles concernant la ponctualité, du moment que la personne désire progresser et ne s'oppose pas à celles-ci.

Ensuite nous retrouvons le point des relations, qu'elles soient internes ou externes, celles-ci ressortent fortement comme étant bénéfiques du moment que la maladie est bien stabilisée.

Les items présents dans le point des ateliers sont également une bonne chose dans la réinsertion des résidents mais elle rejoint le point des horaires en précisant qu'il faut que la personne soit consciente et preneuse de ce que le CAAD lui offre et lui met à disposition pour évoluer.

Tout ce qui concerne les situations hors-murs est bénéfique dans la réinsertion mis à part le point du respect du voisinage que je traiterai un peu plus bas.

Et pour finir, l'item du maintien des acquis faisant partie du groupe des expériences professionnelles est lui aussi perçu comme étant bénéfique dans la réinsertion des résidents car il vise la stabilité sans surcharger le résident avec du stress.

Les points ci-après se sont quant à eux révélés non-aidants dans la réinsertion des résidents.

Pour commencer, je reviens sur le point du respect du voisinage cité ci-dessus. Il est en effet le seul item dans le point hors-murs qui n'est pas bénéfique dans la réinsertion des résidents car, à cause de leur maladie, les résidents ont tendance à rester reclus chez eux plutôt que de chercher à s'intégrer dans une vie de voisinage.

Et pour finir, le point concernant les expériences professionnelles s'est quasiment révélé non-aidant à 100%, à cause du taux de stress très élevé apporté par les exigences liées à une formation. Le seul item ne permettant pas d'atteindre ce 100% est celui du maintien des acquis déjà traité plus haut dans les points bénéfiques.

Les paroles de Loriane dans le point 2.4.2 résument très bien toute cette recherche lorsqu'elle disait qu'il faut prendre les résidents au cas par cas car certains ont besoin de monotonie, d'autres ont besoin d'être stimulés et de sentir qu'ils avancent. C'est en travaillant avec le résident en tant qu'individu et non en tant que groupe que nous pouvons cibler les besoins et attentes de chacun afin de le faire évoluer le plus loin possible et de tendre au maximum vers une réinsertion, qu'elle soit sociale ou professionnelle.

3.2 Limites du travail

En tant que MSP, je ne travaille pas avec des matériaux figés comme un maçon avec ses briques mais bel et bien avec des humains, qui sont tous différents, ont tous leur caractère propre. Les saisons ont, elles aussi, un impact observable sur le comportement de nos résidents, comme par exemple à l'approche des fêtes de Noël où l'on peut constater une perte de motivation ainsi que du stress pour les personnes n'ayant plus de famille ou étant en froid avec cette dernière. Le CAAD lui aussi évolue comme lorsque nous avons quitté les anciens locaux pour rejoindre en avril le tout nouveau bâtiment dans lequel nous travaillons actuellement : les espaces de vie ne sont plus les mêmes, les ateliers ont évolué et de nouveaux lieux de travail ont vu le jour. La population évolue également. Ces derniers mois, la population s'est fortement rajeunie et nous avons accueilli des résidents de 18 à 30 ans avec une énergie plus débordante et parfois plus difficile à cadrer qu'avec les résidents plus anciens.

Dans mon travail au quotidien, je dois faire attention aux résidents trop chouchoutés qui s'habituent au confort de l'institution et ne cherchent pas forcément à évoluer dans leur réinsertion car leur qualité de vie au sein de l'institution leur convient.

Retour sur mes objectifs :

Dans ce travail, j'ai évoqué tous les points présents dans mes objectifs de base. J'ai défini les termes faisant office de noyau central dans mon travail de mémoire et j'ai pu définir les concepts qui gravitent autour du monde du pénal. J'ai également fait la différence entre les termes de réinsertion sociale et réinsertion professionnelle. Grâce à l'appui de mes collègues et du site internet www.caad-valais.ch, j'ai réussi à définir les mandats du CAAD en termes de réinsertion et à identifier les possibilités de réinsertion en accord avec les missions de l'institution. Avec le soutien de la criminologue du CAAD ainsi que du code pénal suisse, j'ai expliqué ce qu'est une mesure pénale et détaillé celle qui a été présente tout au long de mon travail de mémoire.

Mes objectifs ont été atteints, cependant, ma recherche soulève d'autres problèmes auxquels je n'avais pas pensé au commencement de ma réflexion. Je détaille ces questionnements au point suivant : « 3.3 Les perspectives professionnelles ».

3.3 Les perspectives professionnelles

Mon mémoire touchant à sa fin, je me rends compte qu'il n'y a pas de solution miracle pour guider les résidents du CAAD vers une réinsertion totale en quittant l'institution et en se dirigeant vers le premier marché du travail en parfaite autonomie.

Il faut avant tout viser la réinsertion sociale et/ou professionnelle sur des points moins ambitieux dans un premier temps puis les guider et les accompagner pour évoluer le plus loin possible dans leur réinsertion.

Je me rends donc compte qu'une autre problématique pourrait découler de ce mémoire et pourrait m'amener à continuer ma recherche vers la question suivante : « Que faire

de la population vieillissante des personnes en mesure pénale placées au CAAD ? ». Car le CAAD prend habituellement en charge des personnes en difficultés de leur majorité jusqu'à la retraite, mais que faire d'une personne étant toujours sous mesure pénale ou ayant été relaxée mais n'ayant pu se réinsérer dans la société et/ou professionnellement ? Faut-il les garder au CAAD jusqu'à leur mort pour leur apporter le suivi dont elles-ont besoin ? Faut-il les placer en maison de retraite en fermant les yeux sur leur article pénal et où le personnel n'est pas formé pour prendre en charge une telle population ? Ou devons-nous les remettre en prison après toute une vie passée en institution et démontrant de la bonne volonté et une bonne conduite ?

Je pense que dans un premier temps il serait intéressant de formaliser le processus de prise en charge en se basant sur les points de mon développement qui se sont avérés bénéfiques dans la réinsertion sociale et/ou professionnelle. On pourrait par exemple lister dans un document officiel tous les points qui sont ressortis comme étant bénéfiques et les utiliser en priorité lors de notre accompagnement avec les résidents. Ceci permettrait au personnel du CAAD de se pencher avec plus de conviction sur les points permettant aux résidents d'évoluer de manière positive dans leur réinsertion, sans pour autant oublier les points qui ne se sont pas montrés bénéfiques dans la réinsertion mais qui ont tout de même leur intérêt dans le développement des résidents.

Afin de baser notre accompagnement en respectant au plus près les besoins de chaque résidents, il serait intéressant de créer une grille d'observation en lien avec chaque résident en fixant avec lui un objectif à travailler et à évaluer selon la nécessité, soit à la fin de chaque semaine, mois ou année.

3.4 Conclusion personnelle

Ce travail m'a intéressée dès le début et j'ai été emballée par le fait de pouvoir compléter mes connaissances dans le domaine du pénal. Avant de commencer mes recherches, j'avais moi-même de la peine à différencier les termes de réintégration et réinsertion mais ce mémoire et la documentation associée ont permis de m'éclairer sur beaucoup de points. Les termes de peines et mesures étaient également très flous jusqu'à ce que je commence à me renseigner sur le sujet, de manière plus approfondie.

J'ai été surprise de constater que les résultats de certains points que je pensais indispensables dans la réinsertion sociale et/ou professionnelle des personnes sous mesure pénale placées au CAAD se sont finalement avérés, pour certains points, totalement contraires à ma pensée de base. Avoir l'avis d'autres professionnels m'a permis d'ouvrir les yeux quant à certaines pratiques dans l'accompagnement des résidents et je me suis rendu compte qu'une pratique bénéfique pour une personne ne souffrant pas de troubles psychiques est à proscrire dans le cas des résidents que nous suivons.

Les exigences ne sont pas perçues avec le même taux de stress et n'ont pas le même impact sur différentes personnes. Les critères d'excellence sont anxiogènes, il faut donc évoluer en fonction de la personne et travailler au cas par cas afin de valider les

compétences que la personne prise en charge peut atteindre sans chercher à viser l'excellence car le mieux est l'ennemi du bien.

Je vais pouvoir m'appuyer sur mon travail de mémoire afin de cibler l'accompagnement pour les résidents du CAAD par rapport aux points qui se sont avérés bénéfiques pour leur réinsertion. Je vais pouvoir travailler avec eux dans le but de tendre vers un développement maximal en fonction de leurs besoins, de leurs exigences et leurs envies.

Etant donné que ce travail a été fait au sein de l'institution et pour l'institution du CAAD, je tiens à ce qu'il reste à disposition de mes collègues dans le cas où il pourrait les aider, tout comme il m'a aidé à éclairer certains points d'interrogation qui se baladaient dans ma tête depuis mes débuts au CAAD.

4 Bibliographie

- Berreau, G. (1997). Un boulot au sortir de prison. *Le Nouvelliste*, p.9.
- Brägger, B. (2007). *Introduction aux nouvelles dispositions du Code pénal suisse relatives aux sanctions et à l'exécution des peines et mesures pour les personnes adultes*. Berne: Stämpfli Editions SA Berne.
- CAAD. (2014). *La mission du CAAD*. Récupéré sur www.caad-valais.ch: <http://www.caad-valais.ch/foyer-accueil/mission-25.html>
- Canada, G. d. (2007, Avril). *La réintégration sociale des délinquants et la prévention du crime*. Récupéré sur <http://www.securitepublique.gc.ca>: <http://www.securitepublique.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/scl-rntgrtn/index-fr.aspx#s3>
- ConfédérationSuisse. (2010). *Les peines et mesures en Suisse. Système et exécution pour les adultes et les jeunes: une vue d'ensemble*.
- ConfédérationSuisse. (s.d.). *Code pénal suisse*. Récupéré sur <https://www.admin.ch>: <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19370083/201401010000/311.0.pdf>
- Dunand, C., & Du Pasquier, A.-L. (2006). *Travailler pour s'insérer*. Genève: ies.
- Fournier, G., & Monette, M. (2004). *L'insertion socioprofessionnelle : un jeu de stratégie ou un jeu de hasard?* Québec: Crieval.
- Kuhn, A. (2010). *Sanctions pénales: est-ce bien la peine ? Et dans quelle mesure ?* Charmey: Les Editions de l'Hèbe.
- Maslow, A. (1943). *A theory of human motivation*. In : *The Psychological Review*. Princeton: American psychology association.
- Québec, A. d. (2016). *Qu'est-ce que la réinsertion sociale ?* Récupéré sur <http://www.asrsq.ca>: http://www.asrsq.ca/fr/reinsertion/reinsertion_qrs.php
- s.a. (1789, Août 26). Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.
- s.a. (2013, Février 2). *Retours sur le café-débat sur la réinsertion à Metz*. Récupéré sur <http://genepi-nancy.over-blog.org/>: s.a. (2016). *La schizophrénie est une maladie qui se soigne et se gère*. Sion: SAROSA SA.
- s.a. (2016, Mars 7). *Réinsertion*. Récupéré sur <https://fr.wiktionary.org>: <https://fr.wiktionary.org/wiki/r%C3%A9insertion>
- Van Campenhoudt, L., & Quivy, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Dunod.